

Mathieu Dubois et Renaud Meltz (dir.)

De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur
du professeur Jean-Paul Bled

ISBN de ce PDF :
979-10-231-0878-1



ISBN des tirés à part :

CRM72 · De part et d'autre du Danube (PDF complet)	979-10-231-0865-1
CRM72 · Introduction. Jean-Paul Bled, historien des Mondes germaniques en Sorbonne · Rainer Hudemann	979-10-231-2674-7
CRM72 · I.1 L'idée slave et les Croates au XIX ^e siècle · Edi Miloš	979-10-231-0866-8
CRM72 · I.1 Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : le comte Anton von Prokesch-Osten · André Reszler	979-10-231-0867-5
CRM72 · I.1 La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) · Philippe Gelez	979-10-231-0868-2
CRM72 · I.1 L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) · Dušan T. Bataković	979-10-231-0869-9
CRM72 · I.1 Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques · Vojislav Pavlović	979-10-231-0870-5
CRM72 · I.1 Montenegro and the Central Powers 1915-16 · Lothar Höbelt	979-10-231-0871-2
CRM72 · I.2 Influences diplomatiques, cultures et mémoire dans un espace en recomposition au XX ^e siècle · Jean-Noël Grandhomme	979-10-231-0872-9
CRM72 · I.2 Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) · Georgiana Medrea	979-10-231-0873-6
CRM72 · I.2 Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains · Ana-Maria Stan	979-10-231-0874-3
CRM72 · I.2 François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? · Catherine Horel	979-10-231-0875-0
CRM72 · II.1 Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 · Renaud Meltz	979-10-231-0876-7
CRM72 · II.1 Bismarck et l'Europe. De la mission Alvensleben à la mission Radowitz · Stéphanie Burgaud	979-10-231-0877-4
CRM72 · II.2 Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> · Zoltan Bécsi	979-10-231-0878-1
CRM72 · II.2 L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) · Guillaume Payen	979-10-231-0879-8
CRM72 · II.2 Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS · David Gallo	979-10-231-0880-4
CRM72 · II.2 Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France · Dominique Barjot	979-10-231-0881-1
CRM72 · II.3 La RFA et les premières communautés européennes · Christophe Réveillard	979-10-231-0882-8
CRM72 · II.3 L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt · Benedikt Schoenborn	979-10-231-0883-5
CRM72 · II.3 Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France · Mathieu Dubois	979-10-231-0884-2
CRM72 · Entretien avec Jean-Paul Bled	979-10-231-0885-9
CRM72 · Portrait de Jean-Paul Bled · par Emmanuel Leroy Ladurie	979-10-231-2675-4
CRM72 · Bibliographie de Jean-Paul Bled	979-10-231-2676-1

DE PART ET D'AUTRE DU DANUBE

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

Dernières parutions

- Introduction aux discours coloniaux*
Norbert Dodille
- « C'est moy que je peins ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*
Marie-Clarté Lagrée
- Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*
Florence Buttay
& Axelle Guillausseau (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ? Les parlementaires dans la diplomatie anglaise*
Stéphane Jettot
- L'Union du Trône et de l'Autel ? Politique et religion sous la Restauration*
Mathieu Brejon de Lavergnée
& Olivier Tort (dir.)
- Pierre Chaunu, historien*
Jean-Pierre Bardet, Denis Crouzet et Annie Molinié-Bertrand (dir.)
- Les Frères d'Eichtal. Gustave, saint-simonien et Adolphe, financier pionnier des chemins de fer*
Hervé Le Bret
- L'Entreprise et sa mémoire. Mélanges en l'honneur de Maurice Hamon*
Didier Bondue (dir.)
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*
Mathieu Lemoine
- Chrétiens et Ottomans de Malte et d'ailleurs*
Alain Blondy
- Le Corps des esclaves de l'île Bourbon. Histoire d'une conquête*
Prosper Ève
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père & fils. Réseaux du négoce et révolutions commerciales (1720-1878)*
Jean-François Klein
- Frontières religieuses dans le monde moderne*
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie. Arts et pratiques du réemploi (xive-xiive siècle)*
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)
- Les Habsbourg et l'argent. De la Renaissance aux Lumières*
Jean Bérenger
- Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*
Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan & Philippe Desan (dir.)
- Histoire du multilatéralisme. L'utopie du siècle américain de 1918 à nos jours*
Régine Perron
- Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (xixe-xxie siècle)*
From precious metal to mass commodity (19th-21st century)
Dominique Barjot
& Marco Bertilorenzi (dir.)
- Les Stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*
Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée & Mathieu Lemoine (dir.)
- Partager le monde. Rivalités impériales franco-anglaises (1748-1756)*
François Ternat

Mathieu Dubois & Renaud Meltz (dir.)

De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans,
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur du professeur Jean-Paul Bled



Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier,
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-997-4

Mise en page : Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numériques et tirés-à-part :
© Sorbonne Université Presses, 2022
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SECONDE PARTIE

**L'Allemagne de Jean-Paul Bled :
de la Confédération germanique
à la République de Berlin**

De la République de Weimar
au III^e Reich

UN GÉNIE DE LA PRÉVISION : JACQUES BAINVILLE DANS *LES CONSÉQUENCES POLITIQUES DE LA PAIX*

Zoltan Bécsi

Jacques Bainville était polygraphe, journaliste, en particulier, chroniqueur et auteur de grands livres d'histoire. Il ne fut jamais universitaire et pourtant il est devenu l'un des plus brillants historiens français du xx^e siècle. Directeur de *La Revue universelle* et membre de l'Action française, il était royaliste et catholique, comme les autres figures de proue du mouvement, Charles Maurras et Léon Daudet, sans toutefois partager l'antisémitisme de ces derniers¹. Il lui arrivait même de trouver à la République un certain côté monarchique, quand, par exemple, un président comme Alexandre Millerand était capable d'autorité, disposé à placer la France comme centre de la réaction contre les communes qui menaçaient l'Europe au lendemain de la première guerre mondiale².

Les grands auteurs sont rarement oubliés. Mais Bainville a failli l'être. Depuis un peu plus d'une dizaine d'années, on observe un regain d'intérêt à la fois pour ses textes et pour sa personne. Des livres sur sa pensée ont été publiés, sans parler de la réimpression de ces œuvres, en particulier de son *Histoire de France* et de son analyse où il expose *Les Conséquences politiques de la paix* (de Versailles). Ce dernier ouvrage a été republié conjointement avec celui de Keynes, *Les Conséquences économiques de la paix* auquel Bainville avait voulu répondre. Si, aujourd'hui, un homme politique comme François Fillon s'est emparée de son *Histoire de France* pour le citer – dans un discours sur l'identité nationale datant de 2009³ –, c'est le signe que Bainville a encore

- 1 « Par ailleurs, Bainville est plus ou moins d'Action française, mais il ne partage pas les sentiments d'antisémitisme qui sont présents à haute dose dans cette coterie royaliste ; il signale, dès les premières saisons du national-socialisme, l'existence et le fonctionnement des camps de concentration où sont enfermés les socialistes, les juifs et bien d'autres. » (E. Le Roy Ladurie, « Les presciences de Jacques Bainville », *Le Figaro littéraire*, 14 décembre 2000.)
- 2 *Les Conséquences politiques de la paix*, Paris, Arthème Fayard, 1920, p. 130, version électronique : http://classiques.uqac.ca/classiques/bainville_jacques/consequences_pol_paix/consequences_pol_paix.pdf; Édouard Husson, « Keynes et Bainville à la recherche de l'équilibre européen perdu », préface à J.M. Keynes, *Les Conséquences économiques de la paix*, J. Bainville, *Les Conséquences politiques de la paix*, Paris, Gallimard, 2002, p. XLV-XLVI.
- 3 <http://www.blog-fillon.com/article-f-fillon-l-identite-nationale-c-est-une-construction-vivante--40573536.html> (10 septembre 2013).

des choses à nous dire en ces temps d'incertitude. Auparavant, les ouvrages de Christophe Dickès et Dominique Decherf, ainsi que les articles d'Emmanuel Le Roy Ladurie et de Jean Sebillia avait déjà annoncé sa réhabilitation parmi les hommes de droite comme de gauche⁴. C'est pourtant des États-Unis qu'était venue sa redécouverte. *Nemo propheta in patria sua*. Bien avant l'engouement de ces dernières années, un historien américain, William R. Kaylor, avait rédigé un livre d'importance : *Jacques Bainville and the Renaissance of Royalist History in the Twentieth-Century France* (1979).

Ce nouvel intérêt pour Bainville nous donne l'occasion d'étudier sa méthodologie en dévoilant quelques lectures et rencontres qui l'ont inspiré, tout en revenant sur l'impact de ses analyses sur la pensée du xx^e siècle, éventuellement sur les « écoles » qu'il a pu inspirer. Découvrons d'abord l'ouvrage qui résume son génie.

LES PRÉMONITIONS : UN CASSANDRE MODERNE

Quelle est donc la nature de ce génie qui rend Bainville si actuel et qui continue d'inspirer tant de monde ? En tant que spécialiste de l'Europe centrale et des relations internationales, j'ai tendance à chercher la réponse dans l'œuvre qui l'a rendu célèbre à l'étranger : *Les Conséquences politiques de la paix*, est le livre des prémonitions, qui a fait dire de son auteur qu'il était un Cassandre moderne. En effet, il y prévoyait, dans un avenir de vingt ans, une nouvelle guerre tout en expliquant les étapes de l'échec de la paix.

Ce livre réitérait, mais aussi complétait des idées qu'il avait déjà publiées auparavant, dont celle de la nécessité de maintenir l'Autriche-Hongrie, non par amour ou par besoin de royalisme générique, mais par bon sens géostratégique. Il y décrivait, avec une précision étonnante, les problèmes à venir si la France acceptait la situation née des traités de paix, ainsi que le retrait des Américains des affaires européennes.

Quels sont les points les plus importants de son hypothèse prémonitoire ? Il exposait la situation géostratégique de la France en montrant qu'avec la Belgique pour seule alliée, la France ne pourrait qu'assister passivement à la reconstruction de l'Allemagne, notamment de sa force militaire. En effet, avec la disparition de la Russie, devenue l'Union soviétique, la France n'avait plus de grand allié à l'est sinon quelques États faibles comme la Tchécoslovaquie et la Pologne. Entre l'Allemagne, toujours debout, et l'empire soviétique se trouvait

4 Jean Sévillia a recueilli les propos sur Bainville d'un certain nombre de penseurs et d'hommes politiques, de droite comme de gauche (Jean Sévillia, « Bainville : cet historien fut un prophète », *Le Figaro magazine*, 25 novembre 2000).

cette Europe médiane – tampon entre l’Allemagne et la Russie – morcelée et divisée entre vainqueurs et vaincus, contents et mécontents de la Grande Guerre au cours de laquelle un Hitler – qu’il ne nommait pas encore – n’aurait qu’à cueillir les frustrés de la paix et les manipuler au moyen de l’antique méthode du *divide et impera* pour soumettre les autres. Bainville précisait le scénario dans l’ordre chronologique des événements : d’abord, l’annexion de l’Autriche ; puis le renversement et l’occupation de la Tchécoslovaquie sous le prétexte de la minorité allemande ; puis une alliance entre l’Allemagne et la Russie en vue de partager de nouveau la Pologne ; finalement, on arriverait à une nouvelle guerre mondiale que Bainville ne devait jamais voir lui-même, puisqu’il mourut en 1936. Dans *L’Action française* du 14 novembre 1918, il anticipait aussi et annonçait que l’Allemagne serait une « république sociale-nationale supérieurement organisée ».

LE PROBLÈME CENTRAL : L’ALLEMAGNE

Mais que disait précisément Bainville de l’Allemagne ? Qu’au lieu d’être découpée au traité de Versailles, elle avait été maintenue à peu près dans son intégrité. Que l’on avait, en revanche, affaibli l’Europe centrale en la morcelant. Comme le souligne Georges-Henri Soutou, il est difficile de réfuter le raisonnement de Bainville selon lequel « le traité laissait au Reich ses bases de puissances essentielles, et la démocratie en Allemagne, telle que la pratiquait la République de Weimar à la suite de la révolution de Novembre, allait encore renforcer l’unité et la centralisation du pays ». Considérant ces réalités, la désintégration de l’Europe centrale et orientale devait provoquer un déséquilibre majeur. « Sur ce point la prévision de Bainville est devenue une idée reçue, mais elle ne l’était pas en 1919 ou 1920 »⁵.

Un second point important que Bainville soulignait, c’est qu’en imposant des réparations sévères payables par l’Allemagne dans son ensemble, Clemenceau allait produire l’effet contraire de celui escompté, en affermissant le lien entre la Prusse et le reste de l’Allemagne. Clemenceau se plaçait, selon lui, dans une continuité historique apparue avec la Révolution. En effet, Napoléon I^{er} avait d’abord simplifié le Saint-Empire en créant une carte réduite à une quinzaine d’États au lieu de trois cents. Puis Napoléon III, quant à lui, avait laissé l’Autriche affronter seule la Prusse à Sadowa (1866), prélude à la défaite française de Sedan (1870). Selon Bainville, ces dirigeants étaient coupables « d’avoir méprisé les particularismes allemands et même de les avoir combattus ou détruits. [...]

5 Préface de Georges-Henri Soutou à Christophe Dickès, *Jacques Bainville : l’Europe d’entre-deux-guerres 1919-1936*, Paris, Godefroy de Bouillon, 1996, p. 4.

Clemenceau a donc commis une erreur du même type en posant d'emblée que l'unité allemande était, après la défaite, une évidence imposée par l'histoire et en n'encourageant pas les particularismes, les régionalismes et même les scissions politiques qui caractérisent l'histoire de l'Allemagne⁶ ». Pour Bainville, il fallait encourager la dislocation par la désolidarisation avec la Prusse militariste au lieu de solidariser « l'ensemble des Allemands avec la monarchie des Hohenzollern déchue alors que c'est à la Prusse qu'il fallait s'en prendre et encourager les autres États à sortir de son orbite⁷ ». Bainville espérait la réapparition des différents royaumes et principautés libérés du centralisme et du militarisme prussien.

Cette analyse était, en partie, uchronique car le traité de Versailles était bel et bien scellé lors de la parution du livre en 1920. Un processus tendant à provoquer des forces centrifuges eût dû être encouragé plus tôt. Cela n'enlève rien à la finesse de l'analyse et au fait que Bainville s'est révélé capable de dégager les continuités et similitudes entre la politique de Clemenceau et celle des empereurs français.

206

Il est clair que Bainville ne fut pas le seul, pendant et après la guerre, à présenter de tels diagnostics et scénarios. Les citoyens de l'Europe centrale – glacis ou zone tampon de l'Europe – furent certainement eux-mêmes ceux qui mesuraient le mieux les problèmes à venir. À titre d'exemple, le comte Gyula Andrassy junior – dernier ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie et fils de Gyula senior – avait prédit le relèvement de l'Allemagne dans des termes similaires, et cela dès novembre 1916⁸. Puis, de l'autre côté de la Manche et de l'Atlantique, on cherchait le nouvel équilibre des forces en Europe dans un processus de fédéralisation de l'Europe centrale, en prévision du relèvement de l'Allemagne. Ce ne sont pas les scénarios qui manquaient prévoyant un

6 É. Husson, « Keynes et Bainville... », déjà cité, p. XXXVIII-XXXIX.

7 L'article 231 du traité rendait toute l'Allemagne et ses Alliés responsable de « toutes les pertes et tous les dommages subits par les Gouvernements alliés et associés ». On sait aujourd'hui que cet article fut imposé par les Américains (*ibid.*, p. XL) ; Dominique Decherf, *Bainville, l'intelligence de l'histoire*, Paris, Bartillat, 2000, p. 179-183.

8 Au sujet des Allemands, Andrassy écrit, tout d'abord, qu'il s'agit d'un peuple de quatre-vingt millions d'habitants sur un territoire compact, « leur science, leur talent d'organisation, leur grand patriotisme, leurs qualités militaires et économiques, leur natalité croissante sont des facteurs dont aucune défaite, aucune humiliation, aucun traité de paix ne pourra les priver et qui seront en contradiction criante avec la situation nouvelle qu'on veut leur imposer. » Même morcelée, même si son unité est supprimée en droit public, « rien ne pourra empêcher que son passé glorieux, le souvenir des vertus admirables qui se manifestent dans la guerre actuelles, ne maintiennent l'unité des âmes en dépit de tous les artifices et de toutes les restrictions. » Andrassy précise aussi que l'esprit militariste ne pourra être supprimé d'un trait. Les Allemands chercheront leur salut dans leur armée qui pourra leur garantir de nouveau « une place au soleil » (Jules Andrassy, « Le problème de la paix », *Revue politique internationale*, n° 23-24, décembre 1916, p. 107-108) ; voir Zoltan Bécsi, « Les activités secrètes et journalistiques du comte Jules Andrassy le jeune en suisse et ses conceptions de l'après guerre », *Hungarian Studies*, 27/1 (2013), p. 8.

futur d'instabilités ou de conflits, si telle ou telle mesure n'était pas prise, mais il n'empêche que c'est dans la combinaison, l'imbrication et la chronologie des événements que les prévisions de Bainville devenaient singulièrement prémonitoire. Il ne faut pas oublier, non plus, que Bainville avait déjà formulé plusieurs de ses prémonitions bien avant, dans ses articles ou dans son *Journal*. Des idées qu'il allait reprendre dans son fameux livre terminé au cours de l'été 1920. *Les Conséquences* sont donc, en partie, le fruit d'une synthèse d'analyses et de réflexions faites tout au long de la guerre.

KEYNES - BAINVILLE

Puisque *Les Conséquences (politiques)* de Bainville est une réponse aux *Conséquences (économiques)* de Keynes, il est essentiel d'esquisser brièvement les similitudes et les différences entre ces deux ouvrages complémentaires. Comme son nom l'indique, l'approche de Bainville différait essentiellement de celle de Keynes en ce qu'elle était *politique* et non *économique*. La thèse de Keynes, très brièvement résumée, stigmatisait un traité jugé inéquitable, trop dur économiquement avec l'Allemagne et dont les réparations trop lourdes seraient impossibles à honorer. Bainville était plus fin dans sa célèbre analyse de la paix, qu'il jugeait « trop douce dans ce qu'elle [avait] de dur⁹ », c'est-à-dire qu'elle enlevait tout à l'Allemagne, sauf la puissance politique qui lui permettrait de se relever. Dans un certain sens, sa critique ne s'éloignait pas diamétralement de la position de Keynes, car il n'était pas, non plus, favorable à la saignée économique et financière de l'Allemagne. Toutefois, Bainville était bien plus sévère dans son idée de dissoudre cette dernière en s'appuyant sur les régions catholiques du Sud, la Rhénanie et la Bavière. Bainville mettait donc en avant un programme exactement opposé à ce qui avait été fait : il aurait souhaité maintenir l'Autriche-Hongrie des Habsbourg et dissoudre le Reich des Hohenzollern. Était-ce possible ? Cela est une autre question, mais la réflexion est intéressante. La France, avec son prestige, eût au moins dû essayer de convaincre ses Alliés que ces conditions étaient nécessaires au maintien d'une paix future.

Si les réflexions de Bainville n'eurent, dans l'immédiat, guère d'impact sur la politique européenne, celles de Keynes, en revanche, bénéficièrent d'une grande influence. Mentionnons en particulier le renforcement du sentiment, en Grande-Bretagne, mais aussi aux États-Unis, que le traité de Versailles était injuste et qu'il devait être révisé. Ce qui allait plus tard encourager une certaine

9 Bainville, *Les Conséquences politiques de la paix*, éd. cit., p. 24.

sympathie à l'égard des revendications de Hitler, à la source de la politique d'*appeasement*.

Le verdict est clair : le temps a donné raison à Bainville sur presque tous les tableaux. Et pourtant, c'est le livre de Keynes, le grand économiste, qui est toujours cité et étudié. La France est en partie responsable de ce phénomène, car on n'a pas encore eu, à ce jour, l'idée de traduire en anglais le livre-réponse de Bainville. Il reste donc à faire découvrir cet auteur français au monde anglo-saxon.

LES INFLUENCES ET LA MÉTHODE

208

Pour développer sa méthodologie, Bainville a trouvé son inspiration en partie chez Charles Renouvier – inventeur du néologisme *uchronie* – qui s'opposait au déterminisme. Selon Renouvier, « le cours de l'Histoire peut être interrompu ou modifié voire renversé par un seul fait, peut-être même par la volonté d'un seul individu », d'où la conclusion que « la liberté prime sur le déterminisme historique »¹⁰. Bainville a innové dans l'exercice de l'*uchronie* en ce sens qu'il entreprit d'étudier non seulement les faits du passé, mais les différentes directions que le cours de l'Histoire pourraient prendre si tel ou tel événement ne se passait pas, si telle ou telle décision n'était pas prise. Pour lui, l'étude de l'Histoire, c'était d'abord l'étude des faits, ce qu'il appelait l'étude des précédents. Puis il recherchait les constantes dans l'histoire : selon lui, l'homme était non seulement constant dans ses besoins et ses passions, mais aussi dépendant de son passé et de son milieu. Ainsi, les lois de l'Histoire « se superposent à la nature humaine et aux conditions géographiques qui ne changent pas, alors que les doctrines et les circonstances peuvent, elles, changer. » Le bon historien, selon lui, devait se replacer dans l'époque étudiée lorsqu'il abordait un événement historique, tout en feignant délibérément de ne pas en connaître la fin¹¹. Bainville allait aussi appliquer cette méthodologie à son analyse des relations internationales¹².

Pour ces analyses politiques, Bainville adoptait l'empirisme politique de Maurras, dont il avait lu *Trois idées politiques : Chateaubriand, Sainte-Beuve, Michelet*. Se dégagait naturellement de cette lecture une méthode politique positiviste. C'est avec cette combinaison de méthodologies historique et politique que Bainville fut en mesure d'écrire des œuvres tout aussi *uchroniques* que *prémonitoires*. D'ailleurs, il considérait l'Histoire comme un laboratoire à l'usage des hommes politiques. Pour lui, un homme politique qui ne connaissait

¹⁰ D. Decherf, *Bainville, op. cit.*, p. 38.

¹¹ *Ibid.*, p. 41.

¹² Christophe Dickès, *Jacques Bainville, les lois de la politique étrangère*, Paris, Bernard Giovanangeli, 2008, p. 40.

pas l'Histoire était comme un médecin n'ayant jamais mis les pieds à l'hôpital. Dans la lignée d'Antoine Cournot, Bainville expliquait « que la raison [était] plus apte à appréhender et connaître l'avenir, que le passé. [...] En effet, la connaissance des possibilités du temps présent [était] bien plus importante que la représentation des alternatives posées à un moment donné de l'histoire ». C'est pour cette raison que Bainville rejetait tout aussi bien le déterminisme que le fatalisme historique, car l'homme, selon lui, possédait une grande liberté dans ses choix, d'où la capacité des hommes à agir sur les événements¹³. Nous retrouvons l'influence de Renouvier. Il faut aussi remarquer que la place importante accordée à la liberté a des racines catholiques, puisque c'est Dieu qui donne la liberté aux hommes de choisir le chemin qu'ils veulent suivre et d'influencer l'avenir.

UNE ÉCOLE DE GÉOPOLITIQUE ?

Pour arriver à la qualité étonnante de ses analyses, Bainville s'inspirait sans doute de la tradition « non théorique » de la géopolitique française qui, sans utiliser le terme – opposé à l'expression de Frédéric Ratzel caractérisant la géopolitique allemande « théorisée¹⁴ » –, est une tradition qui préexistait à l'école allemande, dans la réflexion de Turgot, de Montesquieu ou de Richelieu. Elle est fondée sur une volonté conservatrice qui se manifeste dans le maintien du *statu quo*, dans la préservation de l'acquis et la recherche de l'équilibre, du *balance of power*, dont la France et sa civilisation seraient les bénéficiaires¹⁵.

Selon W.R. Kaylor, Bainville a tout simplement assumé une tradition intellectuelle des relations internationales – de nouveau non nommée – inaugurée aux traités de Westphalie et qui allait ultérieurement prendre le nom de *réalisme*¹⁶. Le réalisme se fonde sur l'existence des États-nations souverains qui doivent protéger leurs citoyens d'une menace extérieure à l'aide d'une armée et d'une diplomatie souple et intelligente. En outre, pour maintenir l'équilibre des forces, l'État doit tisser des alliances et, en cas de conflits, des coalitions militaires. Ces conceptions sont devenues très influentes aux États-Unis pendant la guerre froide, sous l'influence de Hans Morgentau qui préconisait la primauté de l'État et « le rôle central de la puissance au sein de l'ordre international », la

13 *Ibid.*, p. 40-41.

14 Christophe Dickès, « Jacques Bainville, une géopolitique française », dans Olivier Dard et Michel Grunewald (dir.), *Jacques Bainville : profils et réceptions*, Berne, Peter Lang, 2010, p. 51-53 et 56.

15 *Ibid.*.

16 W. R. Kaylor, « "Réalisme" bainvillien et "idéisme" wilsonien en débat à la lumière de la politique étrangère américaine », dans *Jacques Bainville : profils et réceptions*, op. cit., p. 154 et 165.

préservation de sa propre sécurité vis-à-vis des autres et « la distinction absolue entre le monde idéal de la moralité et le monde réel de la compétition globale au sein d'un environnement dangereux et non réglementé ». Bainville avait déjà développés les principes fondamentaux de cette école et avait donc anticipé les « réalistes » américains¹⁷. Ces pensées se sont notamment reflétées dans les écrits et l'action de l'historien et homme d'État américain Henry Kissinger, qui a dirigé la diplomatie américaine sous Nixon. Kissinger était un grand admirateur de Metternich et du congrès de Vienne que Bainville, aussi, loua pour avoir maintenue la paix européenne jusqu'en 1914. Selon Kissinger, la paix de 1815 avait reposé sur trois piliers : « une paix de conciliation [...], un équilibre des puissances ; et le sentiment d'une légitimité partagée ». Tandis que le traité de Versailles devait conduire à une débâcle d'ordre structurel¹⁸.

210

Mises bout à bout, ces différentes analyses de la pensée de Bainville dévoilent ensemble les origines des concepts qui influencèrent sa pensée sur les relations internationales. C'est une sorte d'école « géopolitique réaliste » propre à Bainville qui se dessine. On y trouve une logique implacable et une précision presque infaillible, sans méthode apparente, mais fondée sur des connaissances diversifiés (historique, géographique et sur la mentalité des peuples) ainsi, et surtout, qu'une immense culture et compréhension de l'Europe.

La pensée de Bainville est rassurante, car elle montre qu'une grande culture du monde actuel et une parfaite connaissance du passé permettent de prévoir l'avenir. Cela devrait nous encourager à étudier l'histoire. Le bon équilibre, il le trouvait dans son expérience de chroniqueur et d'analyste politique, où il avait le loisir de mettre en relation le passé avec les problèmes du présent, lesquels sont souvent négligés par nombre d'historiens de professions qui défendent – dans la tradition humaniste – l'Histoire comme une connaissance pour la connaissance. Bainville rompait avec le savoir comme une fin en soi, afin de faire une histoire qui réponde aux préoccupations du moment. Il anticipait, d'une certaine manière, la « prospective » ou la « futurologie », qui sont hélas devenues des pseudo-sciences spéculatives, essentiellement fondées sur des modèles mathématiques. Or, Bainville a réussi, sans l'aide du moindre outil quantitatif, à établir les faits à venir avec une précision étonnante.

17 *Ibid.*

18 É. Husson, « Keynes et Bainville... », déjà cité, p. XXXII ; Kissinger Henry, *Diplomatie*, Paris, Fayard, 1996, p. 271. Avec la publication de son nouveau livre, *World Order* (2014), Kissinger se révèle un constructiviste à bien des égards, mais c'est une nouveauté chez ce grand penseur des relations internationales de 91 ans (Mark Lynch, « Kissinger the Constructivist », *Washington Post*, 21 octobre 2014).

Il est intéressant de remarquer que cette manière de voir la relation entre l'Histoire et l'avenir se retrouve chez un penseur de la jeune droite de l'époque : un auteur suisse non conformiste de culture française, Denis de Rougemont (1906-1985). Ce dernier fréquentait aussi les milieux de la droite française d'avant-guerre, à la différence que c'était les milieux dissidents de l'Action française. Les membres de nouvelle droite – comprenant tout aussi bien Bainville que Rougemont –, en général, avaient comme dénominateur commun qu'ils se retrouvaient dans une même condamnation de l'argent en tant que phénomène régulateur des rapports humains. Ainsi, Rougemont et Bainville faisaient tous deux partie des droites anti-marchandes¹⁹.

C'est vers la fin de sa vie, dans les années soixante-dix, que Rougemont a décrit la problématique de l'Histoire et de la futurologie. Sans mentionner Bainville, il a toutefois développé un discours qui montre la continuité et l'actualité de la pensée de ce dernier. Dans ces travaux, Rougemont formule une critique de la prospective et remet l'Histoire à l'honneur en éreintant les politologues quantitativistes de l'avenir. Comme Bainville, Rougemont nous rappelle que « l'avenir dépend de nos passions, pas de nos calculs²⁰ ». Dans la même veine, il nous dit, en critiquant la mode de la futurologie, qu'« [h]ier, nous pouvions encore partir du passé et de la connaissance des “leçons du Passé” pour juger le présent et même l'avenir, comme nos ancêtres l'avaient toujours fait. Aujourd'hui nous devons partir de l'avenir²¹. » C'est donc la méthode basée sur l'étude du passé qui a ses faveurs, cette méthode que Bainville avait su maîtriser au plus haut niveau.

Ce n'est pas avec Rougemont que s'est arrêté l'intérêt pour l'Histoire comme moyen d'explication du futur. L'uchronie continue à avoir ses adeptes, autour de l'histoire contrefactuelle relancée par des chercheurs issus de l'université d'Oxford comme Niall Ferguson, enseignant aujourd'hui à Harvard, et Mark Almond, membre de l'Oriel College d'Oxford²². Aux États-Unis, l'histoire qui

19 Arnaud Guyot-Jeannin, (dir.) *Aux sources de la droite, pour en finir avec les clichés*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2000, p. 22-23 ; Lurot Gérard, *Emmanuel Mounier, le lieu de la personne*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 17-18.

20 La *futurologie* fut inventée par Ossip K. Flechtheim en 1943. La *prospective* de Gaston Berger (années 1950) et *futuribles* – développé dans *L'Art de la conjecture* de Bertrand de Jouvenel – sont des termes plus tardifs qui engagent des calculs complexes et des programmes informatiques, mais Jouvenel avouait : « nous ne pouvons connaître avec quelque certitude que le passé, mais sans pouvoir le changer ; alors que nous avons la liberté et puissance de changer l'avenir, mais sans le connaître. » (Bertrand de Jouvenel, *L'Art de la conjecture*, Paris, SEDES, 1962, p.17 ; Denis de Rougemont, *L'Avenir est notre affaire*, Paris, Stock, 1977, p. 131, 145, 151.)

21 *Ibid.*, p. 132.

22 Niall Ferguson (dir.), *Virtual History: Alternatives and Counterfactuals*, New York, Basic Books, 1999.

veut expliquer l'avenir est entreprise par David J. Staley à l'université d'État de l'Ohio (*History and Future, Using Historical Thinking to Imagine the Future*²³).

Il y a quelques années, j'ai moi-même tenté l'exercice consistant à établir – postérieurement aux événements – un modèle du comportement politique des nations impliquées dans le conflit yougoslave et son règlement. Mon hypothèse était la suivante : la connaissance des peuples, de leur culture et de leur histoire est primordiale pour comprendre leur choix politique dans un moment précis de leur histoire où certains facteurs – comme les sympathies culturelles et les alliances traditionnelles – vont avoir un effet sur une décision politique donnée²⁴. Cet exercice n'impliquait pas nécessairement l'adhésion aux thèses de l'école déterministe, car les choix politiques restent libres, même s'ils sont influencés par certaines orientations (par exemple religieuses) ou par des contraintes qui relèvent bien du domaine dit réaliste (contraintes géopolitiques et géostratégiques). En m'efforçant d'établir ce « scénario de comportement politique », je crois avoir été redevable à la pensée bainvillienne, qui donne les moyens de comprendre les causes conduisant à un fait donné, que ce dernier soit dans le passé ou dans l'avenir.

212

Au delà de sa capacité d'analyse géopolitique et prémonitoire, Bainville est aussi apprécié pour sa pensée conservatrice qui énonça la civilisation française – mais aussi chrétienne – et l'État comme des valeurs immuables, comme des choses qui ont fait leurs preuves avec le temps et ont l'avantage que l'on sait, à leur propos, à quoi s'en tenir. La nation avait une place de choix dans ces écrits. Pourtant, les grands empires ont préexisté aux États-nations. Être conservateur, au Moyen-Âge, c'était croire à l'avenir du Saint-Empire, issu de l'Empire carolingien, unificateur de l'Europe. Que dirait aujourd'hui Jacques Bainville de la construction européenne ? Qu'il lui manque une âme, sans doute. Sur le plan des idées, les périodes d'incertitude – telle que la nôtre – sont volatiles, entre conservation, réformes et choix extrêmes. Bainville, en son temps, a su avertir des dangers de l'idéologie totalitaire. Ses recommandations nous seraient aujourd'hui bien utiles. Mais saurions-nous l'écouter ? Rien n'est moins sûr.

Le grand désavantage de ceux qui ont raison au sujet d'un avenir au dénouement négatif, c'est qu'on ne les écoute pas, car on les considère comme des oiseaux de mauvais augure, des pessimistes. Seuls ceux qui prédisent du « positif », du « progrès » et, surtout, une conjoncture économique croissante sont écoutés. De plus, le monde scientifique n'apprécie pas les prévisions qui

23 Plymouth, Lexington Books, 2007.

24 Zoltan Jozsef Bécsi, « Sources of Instability in Former Yugoslavia: A Historical Interpretation », *Foreign Policy Review*, 1, Hungarian Institute of International Affairs, 2008.

ne relèvent pas d'une méthode dite « scientifique », voire mathématique. C'est pourquoi la « prospective » de Bainville ne pouvait être appréciée pleinement qu'après l'accomplissement des événements qu'il avait prédits. Et bien qu'il ait vu juste et qu'il ait même été fêté déjà de son vivant – il a été élu à l'Académie française en 1935 –, il n'a pas eu l'audience internationale que son œuvre aurait méritée.

PRÉSENTATION DES AUTEURS

Dominique Barjot

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris-Sorbonne, directeur adjoint du Centre Roland Mousnier (UMR 8596). Ancien président de l'Association française d'histoire économique, il est l'auteur de nombreux ouvrages ou articles de revue, parmi lesquels, récemment : *La Grande Entreprise française de Travaux Publics*, Paris, Economica, 2006 ; (dir.), « Où va l'histoire des entreprises ? », *Revue économique*, 58, n° 1, janvier 2007 ; (dir.), *Deux guerres totales 1914-1918 ; 1939-1945. La mobilisation de la nation*, Paris, Economica, 2011 ; « Les entreprises françaises d'ingénierie face à la compétition internationale », *Entreprises et histoire*, 71, juin 2013 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « Economic Cooperation Reconsidered », *Revue économique*, 64, novembre 2013 ; *Bouygues. Les ressorts d'un destin entrepreneurial*, Paris, Economica, 2014 ; avec Jean-Pierre Chalineet André Encrevé, *La France au XIX^e siècle 1814-1914*, Paris, PUF, 2014 ; avec Michel Figeac (dir.), *Citoyenneté, république et démocratie en France de 1789 à 1889*, Paris, Armand Colin/SEDES, 2014 ; « The Construction Industry in the XXth Century: an International Interfirm Comparison », *Revue française d'histoire économique – The French Economic History Review*, n° 1, septembre 2014 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « La circulation de l'information et des connaissances », *Entreprises et histoire*, 75, juin 2014 ; avec Marco Bertilorenzi (dir.), *Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (XIX^e-XX^e siècle) – From Precious Metal to Mass Commodity (19th-21st century)*, Paris, PUPS, 2014 ; « Cartels et régulation des crises », *Entreprises et histoire*, 75, septembre 2014.

Dušan T. Bataković

Historien et diplomate serbe, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne. Actuellement directeur de l'Institut des études balkaniques de l'Académie serbe des sciences et des arts de Belgrade. Il a été ambassadeur de Serbie en Grèce, au Canada et en France. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire de la Serbie, de l'ex-Yougoslavie et des Balkans, dont *Kosovo. Un conflit sans fin?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008 ; (dir.), *La Serbie et la France. Une alliance atypique*, Beograd, Institut des études balkaniques, 2010 ; et *Les Sources françaises de la démocratie serbe*, Paris, CNRS éditions, 2013.

Zoltan Bécsi

Après des études dans les universités de Genève et d'Oxford et sa thèse de doctorat à l'HEID de Genève en Histoire des relations internationales sur la diplomatie secrète et le combat des peuples d'Europe centrale pour une confédération en Europe centrale (*Forbiden Federalism, 1918-1921*), il s'est intéressé à la géopolitique (*Le Projet géopolitique de la France pour l'Europe centrale dans les années 1920 et son échec*) et a récemment entrepris des recherches sur la question de la souveraineté (en préparation : *De l'Empire à la Fédération, l'héritage impériale de la Fédération et de l'Union européenne* et *The Order of Malta. From Territoriality to Sovereignty*).

Stéphanie Burgaud

352

Ancienne élève de l'ENS, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne, maître de conférences à l'IEP de Toulouse. Ses recherches portent sur l'histoire allemande, l'histoire russe et les relations internationales au XIX^e siècle. Elle a publié *La Politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, et, plus récemment, *L'Europe dans la construction politique et identitaire russe*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013.

Mathieu Dubois

Agrégé et docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne et de l'Universität Augsburg (Allemagne). Ancien *Fellow* du *Zentrum für Zeithistorische Forschung* (Potsdam), il est actuellement coordonateur du programme franco-allemand ANR-DFG « Les évacuations dans l'espace frontalier franco-allemand (1939-1945) ». Il est chargé d'enseignements à l'université Paris-Sorbonne. Il a notamment publié *Génération politique : les années 1968 dans les jeunesse des partis politiques en France et en RFA*, Paris, PUPS, 2014 (mention spéciale du Prix de thèse du Sénat).

David Gallo

Ancien élève de l'ENS-LSH (Lyon), agrégé et docteur en histoire, ATER à l'université Paris-Sorbonne ; il a soutenu en 2014 une thèse sur *La Fabrique de l'homme nouveau : formation idéologique et conditionnement politique dans la SS (1933-1945)*, sous la direction des professeurs Édouard Husson (université de Picardie) et Dominique Barjot (université Paris Sorbonne).

Philippe Gelez

Maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne. Il enseigne la littérature et l'histoire des idées de l'espace ex-yougoslave et dirige un séminaire de

traduction. Après s'être intéressé à l'Islam bosno-herzégovien et balkanique, il a orienté ses recherches sur la question agraire au XIX^e siècle dans ces mêmes régions, ainsi que sur les problèmes liés à l'eupéanisation.

Jean-Noël Grandhomme

Maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'université de Strasbourg ; conférencier au Collège militaire royal du Canada à Kingston (Ontario) ; membre élu du Conseil national des universités ; membre des comités scientifiques du Mémorial de Verdun, du Mémorial de l'Alsace-Moselle, du Musée de Gravelotte. Publications principales : « *La guerre ne tardera pas* ». *Les Rapports du colonel Pellé, attaché militaire français à Berlin (1909-1912)*, en collaboration avec Isabelle Sandiford-Pellé, Paris, Armand Colin, 2014 ; *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, en collaboration avec Francis Grandhomme, Strasbourg, La Nuée bleue, 2013 ; *Les Soldats inconnus de la Grande Guerre. La mort, le deuil, la mémoire*, co-dirigé avec François Cochet, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2011 ; *Henri-Mathias Berthelot (1861-1931). Du culte de l'offensive à la stratégie globale*, Ivry, ECPA-D, 2011 ; *Les Malgré-nous de la Kriegsmarine. Destins d'Alsaciens et de Lorrains dans la marine de guerre du III^e Reich*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2011 ; *La Roumanie en guerre, 1914-1919 : de la Triplice à l'Entente*, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2009.

Lothar Höbelt

Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Vienne, spécialiste de l'histoire autrichienne, allemande et britannique, ses travaux portent notamment sur l'histoire politique et constitutionnelle. Parmi ses nombreuses publications : *Landschaft und Politik im Sudetenland*, Wien, Österreichische Landsmannschaft, 2004 ; *Ferdinand III. 1608-1657. Friedenskaiser wider Willen*, Graz, Ares, 2008 ; *Franz Joseph I. Der Kaiser und sein Reich. Eine politische Geschichte*, Wien, Böhlau, 2009 ; *Die Habsburger. Aufstieg und Glanz einer europäischen Dynastie*, Stuttgart, Theiss, 2009 ; *Böhmen. Eine Geschichte*, Wien, Karolinger Verlag, 2012.

Catherine Horel

Directrice de recherche au CNRS (SIRICE). Spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Europe centrale, elle enseigne à l'université Panthéon-Sorbonne. Elle est membre de plusieurs organismes internationaux et Secrétaire générale du Comité international des sciences historiques (CISH). Ses recherches traitent des structures sociopolitiques de l'Empire des Habsbourg, de l'histoire urbaine, de l'histoire des juifs. Parmi ses récentes publications, à

signaler : *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne (1815-2004)*, Paris, Beauchesne, 2009 ; Catherine Horel (dir.), *1908, la crise de Bosnie dans le contexte européen cent ans après*, Bruxelles, Peter Lang, 2011 ; *L'Amiral Horthy, régent de Hongrie*, Paris, Perrin, 2014 ; Catherine Horel (dir.), *Les Guerres balkaniques 1912-1913. Conflits, enjeux, mémoires*, Bruxelles, Peter Lang, 2014.

Rainer Hudemann

354

Professeur d'histoire contemporaine de l'Allemagne et des pays germaniques à l'université de Paris-Sorbonne et professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de la Sarre (Allemagne). Il a été vice-président de l'université de la Sarre, professeur invité à l'Université hébraïque de Jérusalem, titulaire de la chaire Alfred Grosser et professeur invité à l'Institut d'études politiques de Paris. Ses principaux domaines de recherche portent sur l'histoire allemande et française aux XIX^e et XX^e siècles, sur les relations franco-allemandes, les élites en France et en Allemagne, la politique sociale, les partis politiques, l'intégration européenne, les fascismes en Europe, l'histoire urbaine dans une perspective comparative, les structures de processus de transfert en Europe, les mémoires transnationales.

Emmanuel Le Roy Ladurie

Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur émérite au Collège de France, ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale et membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), Emmanuel Le Roy Ladurie compte parmi les historiens français les plus célèbres. Auteur d'ouvrages traduits dans le monde entier, il fut nommé docteur *honoris causa* de dix-neuf universités. Grand Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, sa recherche actuelle porte sur l'histoire du climat.

Georgiana Medrea

Maître de conférences qualifié, docteur en histoire moderne et contemporaine de l'université Paris-Sorbonne et de l'université de Bucarest. Sa thèse consacrée aux relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres ainsi que ses contributions à des ouvrages collectifs tiennent à la fois de l'histoire diplomatique, de l'art, des institutions littéraires et culturelles. Elle participe depuis 2000 aux travaux du comité d'historiens franco-roumains dirigés par Jean-Paul Bled (université Paris-Sorbonne) et Dan Berindei, vice-président de l'Académie roumaine, publiés dans *Études danubiennes* et *Revue roumaine d'histoire*.

Renaud Meltz

Maître de conférences à l'université de Polynésie française, est l'auteur d'*Alexis Léger, dit Saint-John Perse*, Paris, Flammarion, 2008 (Prix Maurice Baumont). Ses travaux portent actuellement sur l'opinion publique dans les relations internationales. Il prépare à ce sujet un ouvrage à paraître chez Vendémiaire en 2016, *Vers une diplomatie des peuples? L'opinion publique et les crises internationales au premier XIX^e siècle (France et Grande-Bretagne)*.

Edi Miloš

Maître de conférences à l'université de Split, il axe ses recherches sur l'histoire politique et intellectuelle des Croates aux XIX^e et XX^e siècles. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat encore inédite *Antun Radić et la genèse du mouvement paysan croate (1868-1905)*, dirigée par le professeur Jean-Paul Bled et soutenue en 2008 à l'université Paris-Sorbonne.

Vojislav Pavlović

Docteur de l'université Paris-Sorbonne, il a été maître de conférences associé dans plusieurs universités en France et en Serbie. Il est actuellement vice-directeur de l'Institut d'études balkaniques de Belgrade. Il a notamment publié *Francuskarevolucija [La Révolution française]*, Beograd, Vidici, 1990; *OSS in Yugoslavia 1941-1944*, Beograd, Center for Serbian Studies, 1997; *Od Monarhije do republike (De la monarchie à la république. Les États-Unis et la Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale)*, Beograd, Clio, 1998.

Guillaume Payen

Docteur en histoire contemporaine, chef du pôle Histoire et faits sociaux contemporains du centre de recherche de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Guillaume Payen a soutenu sa thèse en 2010 sous la direction de Jean-Paul Bled: *Racines et combat. L'existence politique de Martin Heidegger: patriotisme, nationalisme et engagement d'un intellectuel européen jusqu'à l'avènement du nazisme (1889-1933)*. Sa biographie du philosophe sera publiée en janvier 2016 aux éditions Perrin sous le titre: *Les Destins changeants de Martin Heidegger. Catholicisme, révolution, nazisme (1889-2014)*.

André Reszler

Historien, né à Budapest, il a enseigné la littérature comparée et l'histoire européenne de 1968 à 1975 à l'université d'Indiana (Bloomington) et, à partir de cette date jusqu'à sa retraite en 1998, l'histoire des idées et de la culture européenne à l'Institut universitaire d'études européennes où il a succédé à

Denis de Rougemont. Depuis 1998, il est professeur honoraire à la faculté des Lettres de l'université de Genève. À plusieurs reprises, il a été invité à l'université de Montréal et à l'Institut d'études germaniques de Strasbourg. Fondateur de la revue *Cadmos*, il en est le rédacteur en chef de 1977 à 1983. Parmi ses publications, traduites en plusieurs langues : *L'Esthétique anarchiste*, Paris, PUF, 1973 ; *Mythes politiques modernes*, Paris, PUF, 1981 ; *Le Génie de l'Autriche-Hongrie*, Genève, Georg, 1991 ; *Le Pluralisme, aspects historiques et théoriques des sociétés pluralistes*, Paris, La Table Ronde, 2002 ; et *Les Nouvelles Athènes, histoire d'un mythe culturel européen*, Gollion, Infolio, 2004.

Christophe Réveillard

356 Christophe Réveillard est responsable de recherches au Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et professeur module européen Jean Monnet (Commission européenne, Programmes et coopération internationale). Docteur en histoire (université Paris-Sorbonne) et diplômé en droit international public (université Paris-Sud), il est secrétaire-général-adjoint du Comité français des sciences historiques et membre de l'Institut international d'études européennes A. Rosmini. Il a notamment publié le *Dictionnaire historique et juridique de l'Europe* (Paris, PUF, 2013) ; *Métiers et statuts sociaux. Les représentations* (Paris, Éditions du CTHS, 2012) ; *La Construction européenne* (Paris, Ellipses, 2012) ; *La Guerre civile perpétuelle. Aux origines modernes de la dissociété* (Perpignan, Artège, 2012) ; (dir.) « Fatalités européennes », *Géostratégiques*, n° spécial, 2012-1 ; *La Culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion en Europe au seuil du XXI^e siècle* (Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007) ; *Penser et construire l'Europe 1919-1992* (Paris, CNED/SEDES, 2007) ; *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XX^e siècle. Mythe et réalité* (Paris, PUPS, 2002).

Benedikt Schoenborn

Senior Research Fellow au *Tampere Peace Research Institute* enseignant à l'université de Tampere, en Finlande. Parmi ses publications figurent les livres *Transatlantic Relations since 1945: an Introduction* (avec Jussi Hanhimäki et Barbara Zanchetta), London, Routledge, 2012, et *La Mécontente apprivoisée: de Gaulle et les Allemands, 1963-1969*, Paris, PUF, 2007 (Prix Duroselle).

Ana-Maria Stan

Docteur en histoire, Ana-Maria travaille comme chercheur à l'université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle est responsable du Musée historique de l'université. Ancienne boursière de l'Agence universitaire de la francophonie (2002-2004). Sa thèse, soutenue en 2005 et publiée en 2006 (édition roumaine) et en 2007 (édition française), porte sur les relations franco-

roumaines à l'époque du régime de Vichy. Auteur de quelques livres et d'une vingtaine d'articles sur l'histoire du xx^e siècle, ciblant les rapports culturels et la collaboration scientifique et académique entre la France et la Roumanie de 1918 à 1945, ainsi que l'histoire de l'enseignement supérieur roumain pendant l'entre-deux-guerres. En 2012, elle a édité le journal de Jacqueline Jeannel – *Ma Roumanie/România mea*, Cluj-Napoca, Centrul de Studii Transilvane, Academia Română.

TABLE DES MATIÈRES

introduction. Jean-Paul Bled, historien des mondes germaniques en Sorbonne.....	7
Rainer Hudemann.....	7

PREMIÈRE PARTIE

LE VIENNOIS :

DE L'AUTRICHE DES HABSBOURG AUX BALKANS DES NATIONS

L'AUTRICHE-HONGRIE ET LES BALKANS TRAVAILLÉS PAR LES NATIONALISMES AU XIX^e SIÈCLE

L'idée slave et les Croates au XIX ^e siècle	
Edi Miloš.....	17
Un grand acteur oublié de la scène autrichienne :	
Le comte Anton von Prokesch-Osten	
André Reszler.....	27
La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914)	
Philippe Gelez.....	35
L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902)	
Dušan T. Bataković.....	47
Les officiers-conjurés serbes: 1903-1914. Programme et convictions politiques	
Vojislav Pavlović.....	63
Montenegro and the Central Powers 1915-16	
Lothar Höbelt.....	79

INFLUENCES DIPLOMATIQUES, CULTURES ET MÉMOIRE DANS UN ESPACE EN RECOMPOSITION AU XX^e SIÈCLE

Le général Paul Venel (1864-1920) et Le rôle de la France dans le rattachement du Monténégro au royaume des Serbes, Croates et Slovènes	
Jean-Noël Grandhomme.....	97

Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) Georgiana Medrea.....	117
Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains Ana-Maria Stan.....	131
François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? Catherine Horel.....	145

SECONDE PARTIE

L'ALLEMAGNE DE JEAN-PAUL BLED :

DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE À LA RÉPUBLIQUE DE BERLIN

360

L'ALLEMAGNE FACE AU CONCERT EUROPÉEN (1815-1918)

Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 Renaud Meltz.....	163
Bismarck et l'Europe, De la mission Alvensleben à la mission Radowitz Stéphanie Burgaud.....	187
Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> Zoltan Bécsi.....	203
L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) Guillaume Payen.....	215
Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS David Gallo.....	223
Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France Dominique Barjot.....	239

L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La RFA et les premières communautés européennes Christophe Réveillard.....	265
L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt Benedikt Schoenborn.....	283
Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France Mathieu Dubois.....	297

Cartes.....	311
Entretien avec Jean-Paul Bled.....	319
Portrait de Jean-Paul Bled par Emmanuel Leroy Ladurie.....	335
Bibliographie de Jean-Paul Bled.....	339
Directions de thèse.....	349
Présentation des auteurs.....	351
Table des matières.....	359

Totaeptur magnim quaerum ad mod qui desedi ducipsam ipsam, omnima sam is exped que volupta prerest hicil iminctur audam, con explignias doluptis reptam, oditem int doloren esequia con non prat.

Qui alit ut vercim re, illacernatem que et, con cum, solorumet la sanda il minctius.

Untesectis ipsuntion re re, volorro vidus, quosti resequid excerunt ipid utest adi doluptatur, nimpos atur, ut ommossitat.

Aquam, sitat aperum et ad est, sime vento ident fuga. Et enda nullace ratiis vid quibusa pore, omnia quatia doluptat lam, autempore quati blab ium elestion placerum con comnimus autetur sende nestota qui qui ilia volupta tionseq uidigni hillorro enis dicimax imaxim repra quae natistisit ullit alit alia commolo rporrov itiore labo. Itasimust, unt que dolorates dis iurem imus, quideri intions enitatur? Liatest ut at eatatataie delliqui conesedis ut omnitatur solorem santiberum lic tem res eatatur rem velesseque lique odis doluptatis ute con reic totaspel modit quidit doluptae quis anditas incta cum venihic aboriae des am, inverunt faccum quis volenihita dem et exceatus et accus, nit vererup tateporem quia ilitatur as aut am sapedigenem est, ipitate quiae pa sum et, samet porropore dolorio reprempos sit andi rector, alique quatem facest eum esedi ut lab ium sa simagnit, quam estruntem is expernam quibusandae dolutatiam dem exceper iorrovid modia nonsedit discium lam nestiis quatus molupiti as dolupta cullupti ullest aut molor alignimus es untis qui blabor aceatur ad ea voluptieni occullaci soluptatur sam

Illustration : J.M.W. Turner, *L'Inauguration du Walhalla* (détail), huile sur acajou, 1842, Londres, Tate Gallery © akg-images/Erich Lessing

ISBN 978-2-84050-997-4		SODIS F387918	
9 782840 509974			